LE COMITÉ DE SURETÉ GÉNÉRALE ET DE SURVEILLANCE DE LA CONVENTION NATIONALE, AUX SOCIÉTÉS POPULAIRES.

Freres et Amis,

Vingt-cinq millions d'hommes ne sont plus sacrifiés à une seule famille ; les destinées de la France s'accomplissent : le génie de la liberté républicaine s'est élevé au milieu de nous, et plane sur l'Univers.

A qui devons-nous, sur-tout, de si grands bienfaits? à vous, sociétés populaires, réunion d'hommes libres, vigilantes sentinelles du peuple. Dévouées au salut de vos frères, inaccessibles à la corruption, ne répondant à de méprisables calomnies que par des actes de bienfaisance et d'humanité, bravant avec le même courage

les armes des despotes et les pièges de leurs esclaves ; ralliées enfin autour de l'Egalité, long-temps avant qu'elle eût parmi nous un autel, les sociétés populaires, pendant le règne de la constitution, ont soutenu seules les droits de l'homme, la souveraineté de la nation, et jeté les fondemens de la république.

Le comité de sûreté générale et de surveillance que la Convention nationale vient de former, veut commencer ses travaux en partageant les vôtres, et en vous conjurant de vous unir à lui pour soutenir plus que jamais votre ouvrage.

Nous vous demandons de correspondre exactement avec nous, comme avec vos plus fidèles coopérateurs.

Du milieu des décombres du trône, du fond de cette corruption sur laquelle il étoit assis, des insectes venimeux et de plus d'une espèce, osent mouvoir leurs têtes hideuses. Si l'espoir des bons citoyens s'augmente avec la gloire de la république, d'un autre côté, tout ce qui est vil sur la terre, tout ce qu'il y a d'hommes intéressés à la haine de la liberté, tous les conspirateurs abattus redoublent de fureur. Les convulsions de leur trépas ne sont plus, il est vrai, aussi dangereuses, mais elles peuvent reculer l'époque de notre bonheur. Au dehors, des ennemis voisins et des princes vaincus, combinent ensemble leurs trames homicides, observent en silence nos diverses limites, et les rongent, pour ainsi dire dans leur désespoir, affoiblissant autant qu'il est en eux l'amour sacré de la patrie par le contact impur du despotisme, et s'efforçant de refroidir et de glacer les extrémités de l'empire, pour se ménager une issue jusqu'au centre de la liberté même : au dedans, la lutte des passions, l'ambition, l'intrigue, la scélératesse, se joignent aux émissaires

des lâches émigrés, aux agens secrets de ce Brunswick, dont nous avons vu s'évanouir la réputation, trop long-temps usurpée; sèment autour de nous les troubles ou les alarmes; multiplient les contrefactions destructives du crédit public, et dans les combinaisons d'une politique ténébreuse, sacrifiant à de petits intérêts les grands principes de l'unité républicaine, voudroient isoler les départemens, et par-là, renouveler sans cesse ce foyer de division, seule, mais éternelle ressource de nos ennemis domestiques et étrangers.

Redoublons donc, citoyens, de précautions et de zèle. A de grands artifices opposons une plus grande sagesse. Scrutateurs infatigables de tous les mouvemens qui vous environnent, faites-nous connoître les dispositions des hommes et la marche des choses; mettez-nous à portée de présenter bientôt aux mandataires de la République, un tableau fidèle de la situation politique de la France, et si, comme nous, vous vous défiez d'un patriotisme qui ne date que du 10 août, n'oubliez pas aussi que plus l'esprit d'aristocratie emprunte les formes et le langage du civisme, plus votre surveillance doit être austère et inexorable.

Salut, Frères et Amis! Par la vigilance et par la concorde, arrivons au règne des loix, et que notre patrie soit l'exemple du monde.

Signé HÉRAULT, *président*; C. BASIRE, *vice-président*; J. DELAUNAY, *d'Angers*; J. M. MUSSET, *secrétaires*; DUPRAT; BORDA; BRIVAL; F. CHABOT; CAVAIGNAC; VARDON; LECOINTE-PUIRAVEAU.]

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.